

GPF 3337

2ème Semestre 53

Un nouveau Pinay au pouvoir

La crise ministérielle s'est donc enfin dénouée après 37 jours et 4 tentatives infructueuses de constituer le cabinet.

Un réactionnaire gaulliste, Laniel, chef de trust, reprend la politique du réactionnaire vichyste Pinay, chef de trust.

Aucune surprise. Nous avions prévu :

- Une crise longue permettant de poser la question de la dissolution de l'Assemblée;
- Un pas de plus vers la droite et vers un pouvoir « fort », faisant supporter la survie du régime à la classe ouvrière.
- Un ministre aussi impuissant que les précédents et juste capable de servir de transition pendant la période des vacances et une aggravation de la crise.

Nous ne nous étions donc pas trompés. Si Laniel, nouveau Pinay, chef d'un trust et homme des trusts, a su éviter de parler de tout ce qui pouvait compromettre son investiture (dissolution, pleins pouvoirs, impôts nouveaux), il est contraint, deux jours après la constitution de son gouvernement, de parler des difficultés financières et de préconiser les éternelles mesures d'avances de la Banque de

France, d'augmentation du prix de l'essence ou du tabac !

L'« habileté » de son discours devant l'Assemblée, avant l'investiture, n'est que la démonstration éclatante de la peur de la bourgeoisie et de l'incapacité de ses représentants au Parlement à s'élever à la conscience de la crise du régime. Même si la réaction sait que tôt ou tard la dissolution est inévitable, même si elle sait qu'on n'évitera pas le dirigeant, les pleins pouvoirs, les impôts nouveaux, elle vote pour celui qui suit ne pas le lui dire.

La victoire de Laniel est donc bien un signe de décrépitude.

Dans quelques mois, le Parlement se retrouvera de nouveau devant la crise, devant une situation financière et économique aggravée.

Mais pendant ce temps, les difficultés ouvrières se seront aussi aggravées et c'est une situation d'antagonisme de classe plus aigu qui se présentera à l'automne prochain.

La crise du régime continue. Laniel, patron, paraît-il de paternalisme, va bientôt sentir tout le poids de la réalité de la lutte

Cinquante-sixième année. — N° 367
JEUDI 2 JUILLET 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Les travailleurs de tous les pays n'oublieront jamais l'exemple de leurs camarades de Berlin lors des Journées de Juin

Nous avons dénoncé la semaine dernière, l'exploitation par la presse bourgeoisie réactionnaire, des événements de Berlin-Est. De l'Aurore à Franc-Tireur, des rangs de la bourgeoisie la plus pourrie aux rangs de l'ignoble social-démocratie, on brûlait dans la joie le drapeau de la révolution, on chantait les biensfaits des pays libres, on faisait les louanges de la démocratie capitaliste vers laquelle se tournaient les yeux des Berlin-Est.

Après une semaine, après que des renseignements plus précis soient parvenus les aboyeurs sanguinaires rentrent dans leurs niches.

Les travailleurs de Berlin-Est qui secouèrent la bureaucratie soviétique ont refusé aussi leur sympathie à la démocratie capitaliste.

Les faits sont là, les témoignages le prouvent. La lutte maintenant ouverte des travailleurs écrasés par la bureaucratie russe ne s'oriente pas vers une restauration de l'ancien état bourgeois, mais se projette au-delà de l'ère bureaucratique des staliniens, vers la liquidation de l'appareil d'oppression pour l'instauration de la véritable démocratie prolétarienne qui va ouvrir la marche vers le communisme illettré.

Les journées de Berlin-Est signalent le mûrissement d'une ère révolutionnaire dans le mouvement ouvrier. C'est compris dans ce sens que nous affirmions la semaine dernière que la mobilisation des travailleurs du monde occidental avait en besoin de l'explosion de colère des ouvriers de Berlin-Est.

Ces journées magnifiques appartiennent à l'avant-garde révolutionnaire du monde entier la certitude de la montée révolutionnaire de tous les travailleurs du monde.

Ces journées de juin de Berlin-Est nous convainquent que le changement du rapport des forces entre les oppresseurs et les masses populaires se poursuit partout au bénéfice de ces dernières, que la révolution mondiale, à des degrés différents, est en marche. Ces journées nous confirment aussi qu'aucun retour en arrière n'est possible, que le capitalisme, l'imperialisme sont définitivement condamnés comme l'est également la période militaire et bureaucratique qui enserrait dans son carcan tout le mouvement ouvrier.

Les travailleurs du monde entier devront se souvenir de ces jours qui appartiennent maintenant à l'histoire du mouvement ouvrier international, ils devront se souvenir que contre eux ils ont eu, rassemblés, la bourgeoisie et les bureaucraties des partis communistes.

Ils devront se souvenir que le journal communiste allemand « Neues Deutschland » écrit : « Il y a lieu de rouvrir des travailleurs allemands soient tombés dans le piège des machinations des provocateurs de Berlin-Ouest, que les ouvriers de Berlin n'ont pas réussi à empêcher que fut souillé leur ville ».

Les diplomates des deux blocs sont que les représentants d'une classe dirigeante, détenteur de priviléges.

La véritable représentation des peuples ne peut être effective, réelle, qu'au sein d'une véritable internationale des travailleurs. Mais, dès aujourd'hui, le 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE et internationaliste peut rassembler, sur la base du communisme libertaire, des minorités importantes de travailleurs de tous les pays, rassemblement qui, demain, deviendra la grande internationale, espoir d'un monde sans bloc et sans diplomates.

R. CARON.

lutte permanente de la classe ouvrière mondiale contre les oppresseurs. Depuis surtout vingt ans, avec l'apparition des régimes totalitaires engendrés par le pourrissement des régimes capitalistes, un désespoir s'était fait sur une partie du monde.

Les journées de Berlin-Est signalent le mûrissement d'une ère révolutionnaire dans le mouvement ouvrier. C'est compris dans ce sens que nous affirmions la semaine dernière que la mobilisation des travailleurs du monde occidental avait en besoin de l'explosion de colère des ouvriers de Berlin-Est.

Ces journées magnifiques appartiennent à l'avant-garde révolutionnaire du monde entier la certitude de la montée révolutionnaire de tous les travailleurs du monde.

Ces journées de juin de Berlin-Est nous convainquent que le changement du rapport des forces entre les oppresseurs et les masses populaires se poursuit partout au bénéfice de ces dernières, que la révolution mondiale, à des degrés différents, est en marche. Ces journées nous confirment aussi qu'aucun retour en arrière n'est possible, que le capitalisme, l'imperialisme sont définitivement condamnés comme l'est également la période militaire et bureaucratique qui enserrait dans son carcan tout le mouvement ouvrier.

Les travailleurs du monde entier devront se souvenir de ces jours qui appartiennent maintenant à l'histoire du mouvement ouvrier international, ils devront se souvenir que contre eux ils ont eu, rassemblés, la bourgeoisie et les bureaucraties des partis communistes.

Ils devront se souvenir que le journal communiste allemand « Neues Deutschland » écrit : « Il y a lieu de rouvrir des travailleurs allemands soient tombés dans le piège des machinations des provocateurs de Berlin-Ouest, que les ouvriers de Berlin n'ont pas réussi à empêcher que fut souillé leur ville ».

Les diplomates des deux blocs sont que les représentants d'une classe dirigeante, détenteur de priviléges.

La véritable représentation des peuples ne peut être effective, réelle, qu'au sein d'une véritable internationale des travailleurs. Mais, dès aujourd'hui, le 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE et internationaliste peut rassembler, sur la base du communisme libertaire, des minorités importantes de travailleurs de tous les pays, rassemblement qui, demain, deviendra la grande internationale, espoir d'un monde sans bloc et sans diplomates.

R. CARON.

nous avions donné à la lutte de classe mondiale des travailleurs, qui était apparue pour ceux qui, malgré leur apparent neutralisme, et parce qu'ils se voulaient neutralistes, avaient choisi, consciemment ou inconsciemment, pour l'un ou l'autre camp, pour la bourgeoisie américaine ou pour la caste bureaucratique du Kremlin contre les travailleurs comme une confusion, se trouve maintenant éclairé dans tout son caractère réaliste. Les deux aspects de l'opposition des travailleurs du monde : l'aspect capitaliste et impérialiste et l'aspect de la bureaucratie du Kremlin et des partis communistes, imposent et imposent toujours à la lutte prolétarienne d'être contre l'un et l'autre des oppresseurs et, suivant la situation géographique, d'être contre l'un sans être pour l'autre.

Le 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE, le front prolétarien dans sa perspective du communisme libertaire, reste l'avenir de la révolution sociale. René LUSTRE.

L'EGYPTE ET NEGUIB

République ou dictature ?

BIEN que la Constitution égyptienne doive être votée le 20 juillet prochain, nous allons en analyser les caractères fondamentaux à travers le projet officiel établi par la commission du régime et des deux pouvoirs : exécutif et législatif.

Comme il fallait s'y attendre, le président de la République sera investi de pouvoirs immenses. Nous allons citer les passages d'articles les plus démontants à ce sujet :

ART. 10. — Le président de la République sanctionne et promulgue les lois. Il a le droit de s'y opposer...

ART. 11. — Le Président de la République fait les règlements nécessaires pour l'exécution des lois...

ART. 12. — Le président de la République organise les services publics.

ART. 13. — Si en l'absence du Parlement il est nécessaire de prendre d'urgence des décisions qui ne peuvent souffrir de retard, le président de la République rend des décrets ayant force de loi...

ART. 14. — Le président de la République déclare l'état de siège, mais seulement en état de guerre ou d'existence de raisons graves qui laissent craindre une perturbation de la sécurité...

L'état de siège est organisé par une loi en vertu de laquelle il sera permis de suspendre provisoirement certaines dispositions de la Constitution.

ART. 15. — Le président de la République ouvre la session du Parlement. Il convoque le Parlement en session ordinaire et extraordinaire : IL DISSOUT LE PARLEMENT; IL NOMME LE PRÉSIDENT DU SENAT ET LES MEMBRES DE CETTE CHAMBRE désignés par nomination, le tout de la manière établie par la présente Constitution.

ART. 16. — Le président de la République NOMME ET REVOQUE LES MINISTRES ET LES FONCTIONNAIRES civils et militaires de la manière établie par la loi.

ART. 17. — Le président de la République agrée les représentants diplomatiques des puissances étrangères. Il nomme et révoque les représentants diplomatiques auprès des puissances étrangères de la manière établie par la loi.

ART. 18. — Le président est le commandant suprême des forces armées. Il déclare la guerre.

ART. 19. — Le président de la République conclut les traités et les communiques au Parlement accompagné d'un exposé.

ART. 20. — Les traités qui sont ratifiés conformément aux règles établies et qui sont promulgués auront force de loi même s'ils sont contraires aux lois intérieures égyptiennes.

ART. 22. — Le président de la République a le droit de battre monnaie en exécution de la loi.

ART. 23. — Le président de la République exerce ses pouvoirs par l'intermédiaire de ses ministres. Pour être

P. PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 1.)

De Sacco et Vanzetti aux Rosenberg...

... Mais le nom de Sacco vivra dans les cœurs et dans leur reconnaissance quand les os de Katzenmann et les vôtres seront dispersés par le temps, quand votre nom, vos lois, vos institutions et vos fauves ne seront plus qu'un vague souvenir de ce passé maudit pendant lequel l'homme fut un loup pour l'homme.

(Déclaration de Vanzetti)

(aux juges du Massachusetts)

SOUVENT, au cours de la campagne de protestation en faveur des Rosenberg, les noms de Sacco et Vanzetti ont été évoqués. Nous-mêmes disions la semaine dernière en commentant l'odieux assassinat : « Il appartenait au prolétariat du monde de conserver pleinement le souvenir de Julius et d'Ethel Rosenberg, de Sacco et Vanzetti pour les venger un jour prochain. »

Comment peut-on rapprocher les deux affaires ? Sont-elles semblables ou totalement différentes ? Telles sont les questions qu'on nous a posé. Nous allons tenter d'y répondre.

Il y a d'abord une différence fondamentale d'origine entre les suppliciés et une différence entre les accusations. Sacco et Vanzetti étaient des prolétaires anarchistes : l'un était cordonnier, l'autre pauvre crieur de poisson. On les accusait d'avoir commis crimes et cambriolages. Ils ont été condamnés de droit commun.

Voici ce que dit Vanzetti, à ce sujet, dans une lettre au fils de Sacco datée du 21 août 1927 :

... J'espère encore, et nous luttonnerons jusqu'au dernier moment pour revendiquer notre droit à la liberté et à la vie, mais toutes les forces de l'Etat, de l'argent et de la réaction sont mortellement contre nous parce que nous sommes des libertaires, des anarchistes.

... Rappelle-toi Dante, rappelle-toi toujours ces choses ; nous ne sommes pas des criminels, on nous a condamné sans tissu d'inventions, on nous a refusé un nouveau jugement et si l'on nous exécute après sept ans, quatre mois, onze jours de souffrances inexprimables, c'est pour les raisons que je t'ai dites, parce que nous étions pour les pauvres et contre l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme.

Les Rosenberg, eux, faisaient partie de la petite bourgeoisie « libérale et progressiste », ils étaient accusés d'espionnage. Leur condamnation relève du tribunal militaire. Toutefois leur attitude comme celle des deux anarchistes est d'une grandeur et d'une dignité exceptionnelles.

Il semble donc, à première vue, que les cas soient assez différents l'un de l'autre. Pourtant, on se rend compte très facilement que les crimes ont été perpétrés par l'appareil d'Etat pour les mêmes motifs.

Quand Sacco et Vanzetti ont été exécutés, il s'agissait de discréditer le mouvement ouvrier, il s'agissait de donner un exemple et d'amener la confusion dans les esprits des Américains

moyens en assimilant bandits et libertaires, car les libertaires devenaient dangereux pour l'Etat. De plus, Sacco et Vanzetti comme les Rosenberg, n'étaient pas « complètement américains », comme l'a dit la radio de Franco. Les uns étaient italiens, mal considérés aux USA, les autres étaient Juifs de petite condition, guère mieux considérés que les nègres. Les uns et les autres ont été des bons émissaires livrés en pâture aux imbéciles. Ils ont tous été exécutés pour les mêmes raisons, ils ont été victimes de la « raison d'Etat » ! C'est pourquoi on peut rapprocher ces noms auxquels d'ailleurs on peut aussi ajouter la liste des noms exécutés dans les mêmes conditions aux USA. Les prolétaires ne s'y trompent pas : instinctivement ils parlent maintenant de Sacco et Vanzetti et d'Ethel et Julius Rosenberg victimes « des forces de l'Etat, de l'argent et de la réaction ».

Il est certain que sentimentalement nous sommes plus près de Sacco et Vanzetti qui étaient des communistes libertaires. En 1927, la campagne de protestation faite en leur faveur avait été beaucoup plus vivace, beaucoup plus violente que celle de 1953 en faveur des Rosenberg. Tous les travailleurs de notre pays s'étaient alors mobilisés pour sauver les deux anarchistes et les manifestations sévèrement réprimées par la police s'étaient succédé durant plusieurs mois (tous les vieux ouvriers s'en souviennent encore !).

L'accusation portée contre nos deux camarades n'avait aucune base sérieuse pas plus que celle portée contre les Rosenberg. Sacco et Vanzetti ont laissé un message d'espérance exceptionnel à la hauteur de leur idéal. Le message qu'ils laissé les Rosenberg est, avouons-le, beaucoup plus maigre.

Voici, par exemple, ce qu'écrivait Sacco à Mme Codman, de la prison de Nedham, le 26 avril 1927 :

... C'est bien triste aujourd'hui d'être condamné et d'attendre la chaise électrique.

Michel MALLA.

(Suite page 2, col. 6.)

AMIS LECTEURS

Comme chaque année, à l'époque des vacances, LE LIBERTAIRE réduit ses parutions. Ainsi, à partir de ce numéro, nous ne paraîtrons que tous les quinze jours jusqu'en octobre. Le prochain numéro sera mis en vente le jeudi 16 juillet.

Mais, pendant cette période, LE LIBERTAIRE paraîtra sur 4 pages.

Nous demandons à tous nos amis de nous aider, en renouvelant leur abonnement, en souscrivant, pour que leur journal retrouve sa place dans la lutte chaque semaine, à la rentrée.

Noubliez pas : prochain numéro sur 4 pages le 16 juillet.

L'Hymne franquiste à Vichy

La municipalité de Vichy et son député-maire auraient-ils la nostalgie de Pétain, le premier ambassadeur de France auprès de Franco ?

On pourrait le croire. Le 14 juin dernier, le Real Santander rencontrait l'équipe italienne de Turin au stade de Vichy et l'hymne franquiste était joué à cette occasion en présence du consul d'Espagne devant des milliers de spectateurs.

Une manifestation antifranquiste de masse était-elle possible à cette occasion ? Avec le public habituel des matches, dans une ville aussi peu ouvrière que Vich

Les élections démontrent la maturité politique et révolutionnaire du prolétariat italien

AUJOURD'HUI que nous avons les résultats définitifs des élections pour le Parlement italien du 7 juin, commentés par la Cour de Cassation, il est plus facile de faire quelques observations de caractère général. Les élections du 7 juin ont démontré une situation politique bien nette, elles n'ont été que l'expression particulière de la situation politique. Sans revenir en arrière et en nous en tenant à cette ultime période politique, nous trouvons une situation caractérisée économiquement par une profonde gêne sociale dans le prolétariat et dans les masses populaires (2 millions de chômeurs, 4 millions de chômeurs partiel, des milliers de licenciements, au moins un tiers de familles italiennes dans des conditions très miséreuses, une masse de jeunes sans possibilités de travail, etc.) et politiquement par un régime démocratique dans lequel les groupes cléricaux et l'église même ont établi un système d'alliance avec d'autres groupes politiques bourgeois qui leur permettent d'être une forme de dictature de la classe capitaliste. Le soutien de la politique dite « centriste » du gouvernement De Gasperi n'est autre chose que l'établissement graduel de ce type de dictature contre le mouvement ouvrier. La démagogie « centriste » (« contre la droite et contre la gauche ») n'est autre chose qu'un camouflage non seulement face aux masses laborieuses de gauche, qui désormais sont réfractaires à cette démagogie parce qu'ils ont éprouvé durablement la réalité de la politique dégaspérienne, mais face aux classes moyennes qui appuient en grande partie les démocratiques et face aux travailleurs catholiques. Mais désormais se développent des contradictions inévitables. Une partie de la classe dominante se poste à droite, une partie même de la D.C. inspirée par l'Action Catholique et le Vatican se poste à droite, désirant une politique plus « dure » envers le mouvement ouvrier et ne voulant pas même renoncer aux peu d'hectares que prend la pseudo-réforme agraire. A la droite des démocratiques se développe le Parti Monarque et s'ouvre une possibilité pour le néo-fascisme du Mouvement Social Italien. La tactique politique de ces deux mouvements est claire malgré leurs divergences : déplacer toujours plus à droite la D.C. (1) et gagner ainsi certaines couches sur la D.C. de droite. Mais il existe un danger pour le parti démocratique : voir compromettre la

position des syndicalistes D.C. disloqués dans les masses ouvrières et faire œuvre de scissionisme, de paternalisme, de collaboration de classe. A un certain point, le « centre » dégaspérien devient la conscience de la classe dominante : au sud les propriétaires agraires, messins dans leurs intérêts particuliers, n'ont pas vu la nécessité pour les industriels du Nord d'une politique révolutionnaire basée tantôt sur la police, tantôt sur les trahisons des syndicats D.C. pour « boucler » le prolétariat, le dominer dans les usines. La presse même reflète cette situation : les journaux des monopoles, journaux du Nord (« La Stampa », « Il Corriere della Sera », etc.) appuient le « centrisme ». Dans ces conditions, De Gasperi lance la fameuse « legge truffa » par laquelle les groupes des partis appartenus qui obtiennent 50 % plus 1 voix du total des votes valables, bénéficient d'une prime de majorité de 15 %. En réalité, sur 590 députés à la Chambre, la D.C. et ses « satellites » auraient obtenu 385. Les démocratiques comptent dépasser 50 %, se basant surtout sur les parts minoritaires (sociaux-démocrates, libéraux, républicains) qui, s'ils avaient maintenu les positions de 1948, auraient donné une discrète marge pour la prime de majorité. Une victoire du « centre » aurait été une véritable dictature parlementaire et une stagnation de la vie politique sous la chape de plomb cléricale. Mais la « legge truffa » n'a pu fonctionner. Le bloc gouvernant a obtenu 13 millions 488.813 voix, les oppositions de gauche et de droite 13.598.788 voix. Ce fait vient modifier, quoique temporairement, la situation politique italienne, la rendant fluide, mobile, tendanciellement en crise, et sujette à de rapides changements. Bien qu'au point de vue révolutionnaire, cette situation de contradictions dans la superstructure représente un facteur positif. Les faits dans l'avenir confirmeront nos thèses. Dans le cas d'une victoire D.C., l'immobilité parlementaire se serait répercutee dans toute l'action politique. Certainement que la lutte de classes n'aurait pas cessé ; au contraire, par certains côtés, elle aurait pris des aspects révolutionnaires, mais le processus de reprise révolutionnaire par les masses laborieuses après la déception parlementaire aurait été trop long et sous le feu intensif de la réaction, ce processus de reprise, au contraire, peut être favorisé par la nouvelle situation. Le prolétariat et les masses populaires du Sud croient avoir gagné une bataille parlementaire mettant à terre le gouvernement, peut-être ont-ils repris davantage par l'illusion électorale, mais en même temps ils ont apprécié leur force. Ils se sont mesurés, ils ont repris confiance, ils repartent plus fort. La réalité de la lutte de classe parviendra à débarrasser le terrain des aspects négatifs des illusions parlementaires. Voici maintenant quelques données précises :

Le Parti Communiste Italien obtient 6.122.638 voix représentant 22,6 % du corps électoral. Depuis 1946, le P.C. est en continue ascension, surtout dans les régions méridionales. Si nous confrontons les chiffres par ville, à Palerme, en 1946, il obtient

4.000 voix et aujourd'hui 41.000, à Naples il en avait 31.020 et aujourd'hui 112.000. A Rome, il en avait 98.842 et aujourd'hui 234.288. Depuis 1946, le P.C. a gagné près de l'1.700.000 voix ; tandis qu'au Nord l'accroissement est modeste ; dans le Sud il a dépassé les prévisions, même des dirigeants. Ceci a une explication et constitue un fait positif, non parce que le P.C. obtient plus de voix, mais parce que cela signifie que les masses populaires vont vers la gauche, rompent avec leur situation arrêtée et d'obscurité dans laquelle, depuis des siècles, ils étaient maintenus par la classe dominante ; elles entrent avec leur énergie dans la lutte. Le P.C. ne fait que profiter de ce puissant mouvement et cherche à le diriger vers sa politique. Mais les masses populaires, lente-ment, ont acquis la conscience d'un changement total de la société, leur adhésion n'est pas réformiste, mais révolutionnaire. Soyons certains que le mouvement anarchiste révolutionnaire s'il avait eu une organisation conséquente, des objectifs politiques précis d'agitation et de propagande, des cadres préparés, aurait obtenu facilement beaucoup de résultats que le P.C. a récoltés.

Le même raisonnement est valable pour la jeunesse, pour ces quatre classes qui ont voté pour la première fois. Il est un fait acquis, qui vient disiper les nuages pessimistes qui se sont concentrés sur le problème des jeunes : la jeunesse va à gauche. Le bloc gouvernemental qui, pour le Sénat, atteignait 50 %, n'a plus, avec les jeunes électeurs, que 45 %. Le P.C. a pris 26 % des voix des jeunes. Les socialistes nennistes ont aussi amélioré leurs

positions avec les votes des jeunes. Les néo-fascistes, au contraire, ont vu diminuer leur pourcentage de 3,6 % au Sénat à 3,6 % parmi les nouveaux électeurs. Même le lien commun de la jeunesse orientée vers le fascisme est effacé. Ce déplacement de la jeunesse est effectif. Ce déplacement de la jeunesse est effectif. Ce déplacement de la jeunesse est effectif.

3. La D.C. perd près de 2 millions de voix par rapport à 1948, ces voix vont en partie aux monarchistes et au M.S.I. (2). Les petits partis sont également. A eux seuls, les sociaux-démocrates ont perdu 700.000 voix qui vont en grande partie à Nenni. C'est à défaut du collaborationnisme, de l'appartement. Les directions des petits partis sont en crise et le retour de Serragat vers Nenni n'est pas exclu. Les droits au fond, n'ont pas dépassé de beaucoup les 12 % des voix obtenues aux élections municipales de 1951-52.

Sur ces bases se développera la politique future. Les G.A.A.P. qui ont pu développer une intense activité de propagande et d'orientation idéologique avec leur abstentionnisme révolutionnaire, touchant diverses classes de travailleurs, maintenant les contacts avec des militants de gauche, trouveront plus facilement dans l'avenir la possibilité d'élargir leur politique révolutionnaire, trouveront des conditions favorables pour leur travail en extension et en profondeur.

Correspondant des G.A.A.P.
ARRIGO CERVETTO.
(1) D.C. : parti démocrate-chrétien.
(2) M.S.I. : Mouvement Social Italien (fasciste).

EN Europe, les traditions de lutte et l'enthousiasme prolétarien ont été entamés dans leur virilité par le choc d'une politique pronée par une caste de saltimbanques matés en versatilité et trahisons. Les socialistes-démocrates attardés et les bureaucratiques de la 3^e Internationale portent une écrasante responsabilité de cette criminelle situation devant le monde ouvrier.

En refusant de s'enregarder dans les principales formations syndicales à la dévotion des trahisseurs sociaux-démocrates de F.O., des hommes en noir de la curie romaine de la C.F.T.C. et des opportunistes outragés de la C.G.T., la classe ouvrière n'a pas perdu pour autant ses facultés d'indignation.

Sa léthargie n'est que momentanée et les maîtres de l'heure qui sont des observateurs sages sont les premiers à ne pas douter de son réveil prochain. En attendant cette terrible échéance où les vainqueurs et les vaincus d'aujourd'hui auront une dernière et définitive explication, la métropole du capitalisme tend à se déplacer vers les contrées africaines jugées plus hospitalières. Là-bas, la bourgeoisie capitaliste de la vieille Europe tentera de créer dans les commodes conditions coloniales, un nouvel Eldorado du capital par l'industrie à bon compte des matières premières et, de l'indigène.

Nous affrontons l'avenir pour ce qui nous concerne avec un calme serein.

persuadés que Jupiter a décidé de perdre ces chevaliers de l'industrie qui croient à leur pérennité.

C'est de pied ferme que nous accueillerons les requins du capitalisme et leurs argousins. D'Abidjan à Nairobi, de Tombouctou à Johannesburg, toute l'Afrique de couleur est secouée par des révoltes révolutionnaires non négligeables. Le Nord de l'Afrique est entré dans une phase de permanente ébullition. L'issue de cette gigantesque guerre de classe avec ses aspects divers ne peut être que l'explosion générale des systèmes présents et la projection aux quatre coins de la terre de tous les oppresseurs, européens et africains.

Dans le combat des vaillants peuples africains, il ne saurait y avoir de place aux spéculations sentimentales, aux ménagements, aux demi-mesures. Si par malheur les Africains méconnaissent les enseignements révolutionnaires intrinsèques, ils rebrousseraient à coup sûr après leur libération du colonialisme, par la grâce des requins de la politique, dans la mare et la pourriture des régimes sociaux-démocrates qui émasculent une notable fraction du prolétariat d'Europe.

Les Africains devront frapper à richech pour anéantir le colonialisme des Européens et détruire irrémédiablement par le même coup les diverses institutions idéales et anachroniques locales. Briser sans nostalgie du passé ni faiblesse sentimentale les cercles étrônes sociaux, philosophiques, religieux ou traditionnels, qui confèrent à la société africaine un esprit médiéval, est une nécessité impérative déterminante dans l'orientation positive de la révolution des prolétaires africains.

Les embûches ne manqueront pas. Le ramassis de minuscules arrivistes sans vergogne, la mafia des créatures serviles du colonialisme, la bourgeoisie conservatrice et féroce égoïste, tous ces animaux qui peuplent l'arche de Noé colonialiste savent qu'ils feront un naufrage sans espoir avec leur ordre colonial.

C'est dire qu'il faut s'attendre de leur part à des soubresauts de résistance désespérée. Ce serait une erreur mortelle pour les militants de la révolution sociale et anticolonialiste que de tenir la moindre récupération de ces éléments, de leur jeter la moindre planche de salut, de faire le moindre quartier à cette faune dont la trahison remonte par continuum familiale jusqu'à l'aurore du colonialisme.

La vigilance des éléments prolétariens de formation révolutionnaire, exercée sans relâche et avec intransigeance, déclerà et détrônera impitoyablement toutes les fissures et intrigues dans le camp de la révolution sociale et anticolonialiste. Leur obstination balayera tous les écueils, avec la solidarité fraternelle de tous les révolutionnaires internationaux.

Le colonialisme qui est le maillon le plus solide dans la chaîne du capitalisme, ne sera plus qu'un dantesque souvenir pour le plus grand bien de l'ensemble du prolétariat international. I. AMAZIT.

Chez les Autres

LA VIE DE FAMILLE

Toute la presse, au cours du mois écoulé, nous a fait savoir qu'un mari trompait avait tué l'infidèle au revolver, un autre mari, dans la même situation, s'était expliqué à la hache, tandis que quelques jours plus tôt un héritier abusif et pressé réglait ses affaires de famille à l'aide d'une quelconque mort-aux-rats ou de je ne sais plus quel instrument contondant.

En vertu de quoi, nous pouvions lire dans *Franc-Tireur* du 25-7-53 la déclaration suivante de M. Walter Ulrich, vice-président du Conseil de la Démocratie de l'Allemagne de l'Est :

« ...les discussions entre nos ouvriers et ce gouvernement sont une dispute de famille. »

Comme il s'agit d'une famille nombreuse, Ulrich, ne peut utiliser les mêmes moyens que les pauvres diables du commun, qui accusent les pauvres briseurs de grèves de F.O.

Toujours dans *Force Ouvrière*, André Viot, avocat d'une mauvaise cause, s'empêtra pour tenter de justifier ses amis américains.

Nous pouvons savourer ces quelques lignes, qui terminent son article :

Les Rosenberg arrêtés à Moscou, à Prague, à Budapest, seraient morts et auraient avoué. Coupables ou innocents, ils auraient avoué.

Et voilà, c'est tout ce qu'il touche, même les plus belles causes.

De même que les victimes de Berlin n'ont rien de commun avec Berlin ou Bôthereau, les Rosenberg n'ont rien à voir avec le reptile de la V.O.

Tous ces martyrs appartiennent au prolétariat. Bas les pâtes, Monmousieu.

A. FLAMAND.

Sacco et Vanzetti

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Je m'en contreplaçai que le gouvernement tenta d'impliquer le P.C. et ses chefs dans une sombre histoire de complot : nous n'avons rien à voir, je l'ai déjà écrit, dans des histoires de rivalités entre gangs. »

Mais qu'un journal tente sciemment de faire assassiner — oh ! également — un pauvre diable déjà victime des uns et des autres, cela c'est autre chose.

Une autre chose qui s'appelle la canaille.

R. CAVAN.

LUTTES OUVRIERES

GREVES DU GAZ ET DE L'ÉLECTRICITÉ

Les syndicats C.G.T. du gaz et de l'électricité avaient convié leurs adhérents à une grève de 24 heures pour non respect des engagements pris par l'Etat concernant la révision des salaires.

Si cette grève fut effective dans l'ensemble malgré les trahisons répétées de F.O., de la C.F.T.C. et des Cadres, qui n'ont pas voulu participer au mouvement parce qu'il n'avait pas de gouvernement pour discuter, on remarqua que cette grève, une fois de plus, n'est pas une victoire.

Travaillers du gaz et de l'électricité, vous devez comprendre que, pour réussir, il vous appartient d'avoir le contrôle de la distribution du gaz et de l'électricité et d'assurer spécifiquement les services de sécurité sans autre chose. Ce jour-là les pouvoirs publics comprendront plus vite.

LA GREVE CONTINUE CHEZ LES TAILLEURS DE LUXE

Les ouvriers des tailleur parisiens de luxe, en grève depuis le 16 juin, se sont réunis dernièrement à la Bourse du Travail pour réaffirmer leurs revendications : 15 % d'augmentation, trois semaines de congé payé. Dix-sept magasins sur vingt-deux furent à l'origine touchés par le mouvement. Cinq ont depuis satisfait aux revendications de leur personnel. Il en reste donc douze

paralysées partiellement par cette grève qui touche quelques centaines d'ouvriers.

LES OUVRIERS BOULANGERS REVENDIQUENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRES

Reunis à la Bourse du Travail, les ouvriers boulangers C.G.T. ont voté un ordre du jour faisant ressortir les conditions particulièrement défavorables dans lesquelles ils exercent leur métier. En conséquence, ils ont décidé de poursuivre leur action en vue, notamment, d'obtenir un salaire qui corresponde à leur qualification professionnelle, quatre semaines de congé payé, la majoration du salaire pour tout travail effectué les dimanches et jours de fête.

PAS D'ACCORD SUR LES SALAIRES DANS LA METALLURGIE

Les unions d'ouvriers métallurgistes C.G.T. et C.F.T.C. de la région parisienne ont hier une nouvelle entrevue avec les représentants patronaux, afin de débattre d'un prochain rajustement des salaires. Les employeurs ont déclaré ne pouvoir consentir à aucune augmentation dans la conjoncture économique actuelle. Quant aux autres demandes formulées par les salariés, ils ne désirent pas discuter que lors de l'établissement d'une convention collective. Toutefois, ils recommandent à leurs groupes régionaux de poursuivre les pourparlers.

La G.R.E.V.E. continue chez les tailleur de luxe

Les grèves du déchargement du cargo d'armement « See Bonne » en gare de Cherbourg. Cet arrêt avait été provoqué par un dockeur qui enleva deux fusibles dans la cabine commandant les treuils. Il était évident que le seul but du dockeur était de retarder le déchargement des « rockets » (fusées-bombes), il n'y a pas une chance sur cent-milli que pour l'arrêt brutal d'une grève provoque la rupture des câbles qui portent la charge, en l'occurrence des « rockets », mais la malchance voulut dans ce cas qu'un des câbles, fort probablement en mauvais état, se rompit.

Une autre évidence : le dockeur ne voulait certainement pas faire tomber la charge de « rockets » pour la bonne raison que cela aurait provoqué une explosion qui l'aurait déchiré ainsi que ses camarades de travail.

Aucun journaliste, aucun journal même des plus réactionnaires n'a tiré d'autres conclusions de cette affaire.

Aucun sauf « L'Aurore ». « L'Aurore » du trust Boussac ou le 26-7-53, on pouvait lire, à la une et en gros titre :

« Le parquet militaire enquête sur un nouvel aspect du complot communiste. Ils ont tenté de faire sauter la base navale de Cherbourg. »

Suivait un article signé Robert Cario, écrit dans le même esprit. Nous n'avons pas le droit non plus d'oublier ceux qui ont été victimes d'une grande injustice, même s'ils ne pensaient pas comme nous. Nous avons le devoir de les venger les uns et les autres. Le temps de l'homme-loup finira bien un jour !

Le glas du colonialisme

L'AFRIQUE terre de la Révolution

Le Gérant : René LUSTRE.

Impr. (Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-2^e) R. RACONIN, imprimeur.

Le Libraire pendant les vacances ne paraîtra que tous les quinze jours

Prochain numéro sur 4 pages le 16 juillet

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e)
O.C.P. 8032-84

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. - 6 MOIS : 500 Fr.
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. - 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse, 30 francs et la dernière bande